



Paracha ÉMOR - En bref - Lévitique 21, 1 - 24, 23
La transmission des mitsvot par la parole



« Parle aux prêtres, fils d'Aaron et dis-leur »

La paracha de Emor (« Parle ») commence par l'énoncé des lois concernant les Cohanim (les « prêtres »), le Cohen Gadol (le « Grand-Prêtre ») et le service du Temple : un Cohen ne doit pas se rendre rituellement impur par le contact avec un cadavre, si ce n'est lors de la mort d'un parent proche. Il ne peut épouser une femme divorcée ou qui s'est déshonorée par la débauche. Le Cohen Gadol ne peut épouser qu'une femme vierge. Un Cohen atteint d'une difformité physique ne peut effectuer de service dans le Temple, de même qu'un animal atteint d'une malformation ne peut y être offert. Un veau, un agneau ou un chevreau nouveau-né doit être laissé avec sa mère pendant sept jours. Il est interdit d'abattre un animal et sa progéniture le même jour. La paracha énumère ensuite les Convocations Saintes, les fêtes du calendrier juif : le Chabbat hebdomadaire, le sacrifice pascal le 14 du mois de Nissan vers le soir et les sept jours de la fête de Pâque (Pessa'h) commençant le 15 Nissan. L'offrande du Omer sur les prémices de la moisson d'orge a lieu au second jour de la fête de Pâque à partir duquel, pendant quarante-neuf jours, a lieu le compte du Omer qui aboutit à la fête de Chavouot, le cinquantième jour. « Une commémoration de sonnerie de Choffar » a lieu le premier Tichri (Roch Hachana) ; le 10 Tichri un jour de jeûne solennel (Yom Kippour) ; la fête de Souccot pendant laquelle, à partir du 15 Tichri, on réside dans des cabanes et l'on prend les « quatre espèces » (palmier, myrte, saule

**1- HORAIRE DES OFFICES
DE CHABBAT 2024 - 5784**

A) VENDREDI SOIR

17 Mai 2024 - 9 Iyar 5784
Allumage: (a partir de 18h48) 20h03
Min'ha de Kabbalat Chabbat
suivie d'Arvit: 18h30
le soir Omer 25

B) CHABBAT ÉMOR

18 MAI 2024 - 10 IYAR 5784
Chahrit: 8h15
Chiour Chabbat après-midi 18h40
Min'ha de Chabbat - 19h40
Séouda Shlshit
Fin du Chabbat: 21h15
Rabenou Tam: 21h34
le soir Omer 26

**C) HORAIRE DES OFFICES
DE SEMAINE**

**DIMANCHE 19 MAI 2024
11 IYAR 5784**

Chahrit: 7h30
Min'ha suivi de Arvit: 19h50
le soir Omer 27

**LUNDI 20 MAI 2024
12 IYAR 5784**

**JOUR FÉRIÉ Chahrit: 7h30
Min'ha suivi de Arvit: 19h50
le soir Omer 28**

**Du Mardi 21 au Jeudi 23 Mai 2024
Chahrit : 6h00 - 7h00
Min'ha suivi de Arvit: 19h45
Le Soir Omer 29 - 30 - 31**

PESSAH CHÉNI

**Mercredi 22 mai - 14 Iyar 5784
HILLOULA DE RABBI
MEIR BAAL HANESS**



Rabbin Jérémie Asseraf



et cédrat), suivie immédiatement par la fête du « huitième jour » de Souccot (Chémini Atséret). La Torah évoque ensuite l'allumage de la Ménorah du Temple et le pain de proposition (Lé'hem Hapanim) placé chaque semaine sur la table du sanctuaire. Emor se termine par l'incident lors duquel un homme fut exécuté pour blasphème et l'énoncé des peines applicables en cas de meurtre (la mort) et de blessure à son prochain ou dégradation de sa propriété (compensation financière).

Haftarah ÉMOR

En bref Ezekiel 44 : 15-31.

La *haftarah* de cette semaine aborde diverses lois relatives aux *kohanim*, les prêtres, un sujet également longuement abordé dans la première partie de la partie de la Torah de la semaine. Ézéchiél prophétise sur le service des *cohanim* dans le troisième Temple Saint qui sera reconstruit après la Rédemption Finale. Le prophète décrit leurs vêtements sacerdotaux, leurs soins personnels, les personnes qu'ils peuvent ou non épouser, et leurs exigences particulières en matière de pureté qui les empêchent d'entrer en contact avec un cadavre, à moins qu'il ne s'agisse d'un plus proche parent. Il discute également de leur vocation en tant qu'enseignants et chefs spirituels. Le prophète transmet la parole de D.ieu : « Vous ne leur donnerez aucune possession en Israël ; je suis leur possession. » Les *cohanim* ne reçoivent pas de part en Terre d'Israël, mais participent aux sacrifices ainsi qu'aux diverses dîmes.

Le bonheur est-il un objectif réaliste?

Êtes-vous vraiment heureux, ou simplement résigné à votre sort ? Le bonheur est un état émotionnel que nous éprouvons lorsque nous vivons une situation idéale. Plus notre réalité se

rapproche de notre idéal, plus nous avons rêvé de cette situation, plus notre bonheur est intense.

À l'inverse, nous sommes attristés lorsque nos rêves ne se concrétisent pas, lorsque notre situation laisse à désirer. Prenez un instant pour imaginer votre vie parfaite. J'imagine qu'elle contiendrait des éléments comme : plus d'argent, une maison plus belle, une plus grande discipline personnelle, des voyages fréquents vers des destinations exotiques, plus de temps pour votre famille, une meilleure santé, des soins médicaux de qualité, plus d'argent, un conjoint plus compréhensif et sensible, une vie qui ait plus de sens, des emplois satisfaisants pour vos enfants, une relation plus harmonieuse avec vos parents, plus d'argent... J'aimerais rencontrer la personne qui affirmerait honnêtement : « Ma vie idéale ? Mais je la vis ! Je ne voudrais rien y changer pour tout l'or du monde ! » Compte tenu de tout cela, le bonheur véritable est-il possible ? Qui peut dire qu'il mène une vie idéale ? Peut-on être heureux dans un contexte de médiocrité ? Oui, nous avons tous des moments de bonheur éphémère lorsque quelque chose de merveilleux nous arrive, éclipsant temporairement les aspects moins parfaits de notre vie. Mais être heureux de sa vie entière semble réservé à ceux qui ne rêvent pas ou qui ne peuvent pas imaginer autre chose. En tant que société, nous avons tendance à confondre le bonheur avec l'acceptation. Quelqu'un qui accepte sa vie imparfaite avec le sourire et refuse de sombrer dans la dépression ou l'inaction est souvent considéré comme « heureux ». En réalité, une telle personne a appris à vivre avec sa situation, réalisant que les rêves ne sont que des rêves. Peut-on appeler cela du bonheur ? Certains des plus grands esprits en philosophie, science ou

CE BULLETIN EST DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE NOTRE CHER ET REGRETTÉ
HAZANE MAKHLOUF BEN MÉSSODI Z"l, ET A ÉTÉ COMMANDITÉ PAR:
M. DANIEL KNAFO POUR LA NAHALA DE SON FRÈRE
MEYER MICHEL BAR ROSA Z"l.
VEUILLEZ CONTACTER LE BUREAU AU (514) 747-4530
POUR LA COMMANDITE DE CE BULLETIN



politique étaient connus pour leur mélancolie. Leur perception aiguisée les empêchait-elle d'accepter les imperfections ? Vous pourriez vous demander pourquoi je lie le bonheur à des biens matériels et à des réussites. Qu'en est-il de la quête spirituelle ? Une vie spirituelle significative ne pourrait-elle pas être source de bonheur ? Il semble hélas que le tableau spirituel ne soit pas plus rose. La nature humaine et la spiritualité semblent opposées. Pour la plupart des gens, tenter de devenir une personne spirituelle ou pieuse relève de l'impossible, comparable à un léopard essayant de changer ses taches (ou à toute autre métaphore du même genre). La spiritualité et la piété impliquent l'abnégation, un engagement total envers une cause supérieure, et le rejet de tout acte qui pourrait nuire à celle-ci.

La nature humaine, quant à elle, est marquée par l'égoïsme, le désir de satisfaction personnelle (n'être prêt à renoncer à un acte gratifiant que pour quelque chose d'encore plus gratifiant), et l'indifférence envers tout ce qui n'est pas centré sur soi. (Si vous pensez que cette définition de la nature humaine est simpliste ou incorrecte, montrez-la à n'importe quel étudiant en psychologie.) Nous pouvons agir spirituellement et accomplir des actes saints, mais tout cela n'est-il pas une grande mascarade ? Qui essayons-nous de tromper ? Quoi que nous fassions, cela ne changera jamais *qui nous sommes*. L'ironie presque absurde, c'est que l'être humain, supposé la « perle de la création », est la seule créature dotée d'une nature anti-spirituelle. Toutes les autres créations – des anges célestes aux vers de terre – font exactement ce que leur Créateur attend d'eux sans s'écarter d'un millimètre de leur mission divine. Alors, pouvons-nous être heureux de notre nature spirituelle ? On peut dire qu'un tel contentement ne ferait que légitimer dangereusement nos tendances égoïstes. Alors, d'où provient le vrai bonheur ? Voici ce que dit le Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi à ce sujet (Tanya ch. 31) : Pour consoler son cœur de manière redoublée... qu'il dise à son cœur : Je suis sans aucun doute loin, très loin de D.ieu, et je suis méprisable, abject, et ainsi de suite. Mais tout cela est vrai seulement de moi – c'est-à-dire de mon corps et de l'âme animale qu'il renferme. Pourtant, en moi, il y a une véritable partie de D.ieu... autrement dit, l'âme divine et l'étincelle de divinité elle-même qui l'habite et qui l'anime. C'est seulement que l'âme divine est en exil [parce qu'elle réside dans

un corps aussi bas]. [...] « C'est pourquoi mon objectif principal sera de la libérer de cet exil et de la "ramener à la maison de son père comme dans sa jeunesse", c'est-à-dire comme elle était avant d'être incarnée dans mon corps, lorsqu'elle était complètement absorbée dans la lumière de D.ieu et unie à Lui. Maintenant aussi, elle sera de nouveau absorbée et unie à Lui, lorsque je concentrerai tous mes efforts sur la Torah et les mitsvot. » [...] Ainsi, ceci devrait être son service de D.ieu tout au long de sa vie avec une grande joie – la joie de l'âme en quittant le corps méprisable et en revenant, lors de l'étude de la Torah et du service de D.ieu, à « la maison de son père comme dans sa jeunesse ». Il n'y a assurément pas de plus grande joie que d'être libéré de l'exil et de la captivité. [...] Certes, le corps reste abominable et méprisable [...] Cependant, que son âme divine soit plus précieuse pour lui que son corps méprisable, de sorte qu'il se réjouisse de la joie de l'âme, sans laisser la tristesse due à son corps interférer avec ou perturber la joie de l'âme. En fin de compte, le bonheur dépend de la façon dont nous nous définissons et de l'aspect de notre personnalité auquel nous nous identifions. Si nous nous définissons par notre corps et sa nature, alors l'avenir semble sombre. Mais si nous nous identifions à notre âme, cette étincelle divine en chacun de nous, chaque mitsva accomplie devient une source de grande joie. Pas *malgré* le corps, mais *grâce à lui*. Car il n'y a pas de bonheur aussi grand que d'être élevé des plus grandes profondeurs vers les plus hauts sommets. Des mots à vivre : Ne laissez pas la tristesse associée à votre corps troubler la joie de votre âme

par Naftali Silberberg

Pourquoi les Juifs disent-ils "Hachem"?

Pourquoi ne pas appeler D.ieu par Son nom?

Question: Récemment, j'ai lu la Bible, et il semble que le peuple juif ait négligé sa mission. Tout au long de la Bible, le Seigneur demande au peuple de « proclamer Son nom » (Isaïe 12,4 ; Psaumes 105,1) et « de chanter des louanges à Son nom » (Psaumes 68,5), fait des éloges à ceux qui « connaissent Mon nom » (Psaumes 91,14), et il y a d'innombrables autres références à Son nom.



HEKHAL SHALOM NOTRE COMMUNAUTÉ



NAHALOT - CE CHABBAT NOUS ÉLEVONS LA MÉMOIRE DE:

SARAH IMY BAT RIVKA Z"L	13 IYAR - 21 MAI
EMILE BEN ESTHER Z"L	13 IYAR - 21 MAI
SIMHA BAT RAHEL AMGAR Z"L	14 IYAR - 22 MAI
MEYER MICHEL BAR ROSA Z"L	15 IYAR - 23 MAI
COHEN GEORGES ELIEZER Z"L	16 IYAR - 24 MAI

KIDDOUCH CHABBAT

Est offert par: La Communauté

SÉOUDA CHÉLICHITE

- Est offerte par: 1- Mme Georgette Chriqui pour la nahala de sa tante Sarah Imy Bat Rivka Z"L.
2- M. David Amgar pour la nahala de sa mère Simha Bat Rahel Amgar Z"L.
3- Mme Claudine Cohen pour la nahala de son époux Georges Eliezer Cohen Z"L.

même transcende totalement tout ce que l'esprit humain peut concevoir. Notre louange de D.ieu est donc inspirée par une appréciation émotionnelle ou intellectuelle de Sa grandeur, mais uniquement telle qu'elle nous est révélée à travers Ses diverses manifestations, qui sont incarnées et décrites par les différents noms que la Torah Lui attribue. D'où l'utilisation répétée de l'expression « louez Son nom »
par Baruch S. Davidson

CHABBAT SHALOM ISRAËL

Kollel Hékhhal Shalom

Dédié à la mémoire de Éliran Elbaz Z"L et de Yaacov Saltiel Z"L
Le Kollel reprendras les cours très bientôt

ils semblent faire exprès de ne pas mentionner Son nom. À la place, ils Le désignent vaguement comme « le Tout-Puissant », « le Très Haut » ou « *Hachem* », ce qui, ai-je compris, signifie « le nom » en hébreu. Pourquoi les Juifs n'obéissent-ils pas à D.ieu en « proclamant et en louant Son nom » au lieu de tourner autour du pot ? Réponse : Vous avez vraiment mis le doigt sur quelque chose. Nous, les Juifs, évitons à l'extrême de prononcer le nom de D.ieu. (Remarquez que nous ne l'écrivons même pas normalement lorsque nous écrivons le mot français pour désigner D.ieu. Voir : Pourquoi n'écrivez-vous pas « D.ieu » correctement ?) De fait, nous veillons à ne pas prononcer les noms de D.ieu en dehors de la lecture de la Torah ou de la prière. Notre prudence découle d'une interprétation du troisième des Dix Commandements : « Tu n'invoqueras pas le nom de l'Éternel, ton D.ieu, en vain ». Traditionnellement, ce commandement est compris comme se référant à l'usage impropre du nom de D.ieu dans un serment frivole. Cependant, c'est dans toutes les circonstances que l'on s'abstient de prononcer le nom de D.ieu, excepté dans le contexte de la prière et de l'étude de la Torah. Selon Maïmonide, le grand codificateur juif : « Il n'est pas seulement interdit de prononcer un faux serment, mais il est également proscrit de mentionner l'un des noms de D.ieu en vain, même sans prêter serment. Car le verset nous enjoint de "craindre Son nom glorieux et redoutable". S'abstenir de ne pas le prononcer en vain fait partie de cette crainte. Ainsi, si l'on mentionne par inadvertance le nom [de D.ieu] sans raison valable, il convient de s'empressement de le louer, de le glorifier et de le vénérer de sorte qu'il n'aura pas été mentionné en vain. Qu'est-ce que cela signifie ? Si l'on mentionne le nom de D.ieu, il convient de dire ensuite « Béni soit-Il pour l'éternité », ou bien « Il est grand et digne d'une abondance de louanges », etc., de sorte qu'il n'aura pas été [mentionné totalement] en vain. Compte tenu de la révérence avec laquelle nous devons aborder D.ieu et Ses noms, les versets des Prophètes qui exhortent à faire connaître le nom de D.ieu ne font pas référence à Son nom en tant que tel. Le sens de ces exhortations des prophètes est que le peuple juif doit faire savoir au monde que D.ieu existe, qu'Il est le Créateur du monde et qu'Il supervise et recrée continuellement chaque être vivant. De même, lorsque le Psalmiste évoque fréquemment le fait de louer le nom de D.ieu, cela signifie louer les œuvres merveilleuses de D.ieu. Cela soulève une question évidente : si le Psalmiste entend que nous devrions louer D.ieu Lui-même, sans mentionner Son nom, pourquoi ne dit-il pas simplement « louez-Le », au lieu d'utiliser systématiquement l'expression « louez Son nom » ? Cette question a été abordée par le grand maître 'hassidique, Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi. En substance, il explique³ que la louange est, par définition, l'expression d'un certain degré d'appréciation, qu'elle soit émotionnelle ou intellectuelle, pour la grandeur ou la beauté de l'objet de cette louange. Or, la grandeur de D.ieu Lui-

INFORMATION: www.hekhalshalom.com
Communauté Sépharade Hékhhal Shalom,
Mikvé - Synagogue - Kollel - Salle des fêtes
825 Gratton, Ville Saint-Laurent, H4M 2G4,
Tél: 514 747-4530 - Fax: 514 747-5283 - Mikvé: 514 747-7707



Ce Bulletin hebdomadaire est dédié à la mémoire de mes chers parents
Ovadia ben Merav Harari Z"L et Liliane Leah bat Rachel Cohen Z"L

Design et Graphisme: Roland Harari
T: (514) 591-2761, E: teknovar@videotron.ca